

A partir de 9 ans

LE ROI DES ORPHELINS

Blaise Cendrars

Illustrations de Meta Scharun

N° 2355 | 32 pages | chf 5.00

allemand N° 2354

romanche N° 2356

Blaise Cendrars

Blaise Cendrars, de son vrai nom Frédéric-Louis Sauser, est né à La Chaux-de-Fonds le 1er septembre 1887. Il a passé une partie de son enfance à Naples avec ses parents qui l'ont envoyé par la suite dans un internat en Allemagne dont il s'est enfui avant même d'avoir seize ans. Les autres tentatives scolaires sont restées vaines. Finalement, son père lui a trouvé du travail auprès d'un horloger suisse en Russie. C'est de là qu'il serait parti pour la Mandchourie et la Chine en empruntant le Transsibérien. A vingt ans, il est revenu en Suisse pour étudier la médecine, mais il a repris ses voyages peu après. En 1910, il s'est rendu à Paris où il s'est lié d'amitié avec des artistes comme Marc Chagall, Amedeo Modigliani ou Guillaume Apollinaire. Avec la complicité de l'artiste peintre Sonia Delaunay, il a publié, sous la forme d'un dépliant illustré de deux mètres de long, un poème autobiographique intitulé « La Prose du Transsibérien et de la petite Jehanne de France ».

C'est lors d'un voyage à New York, suite à un événement décisif dans la nuit de Pâques 1912, que Frédéric-Louis Sauser s'est donné son pseudonyme : Blaise Cendrars, tiré de « braise » et de « cendres ».

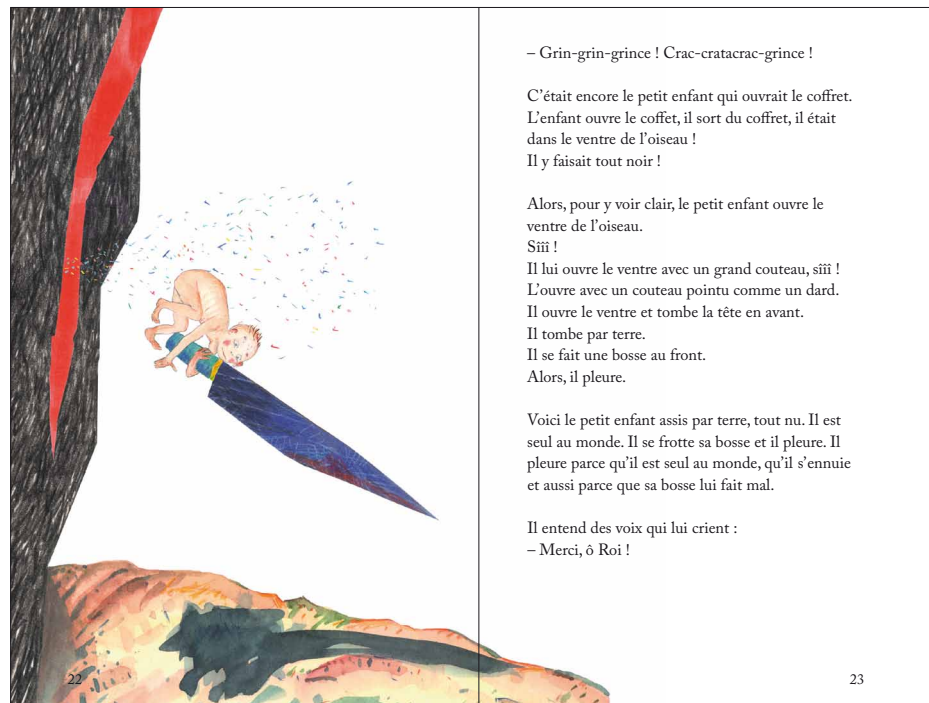
Cendrars était un homme aux multiples talents. En France, il a été un auteur respecté déjà de son vivant ; il a été journaliste, assistant d'Abel Gance, pionnier du cinéma, et il s'est même essayé au métier d'apiculteur. Durant la Première Guerre mondiale, il a combattu aux côtés de la France, sa patrie culturelle d'élection, et il y a perdu son bras droit alors qu'il n'avait pas même vingt-huit ans. Il a été obligé par la suite d'apprendre à écrire de la main gauche. De 1924 à 1928, il s'est rendu plusieurs fois au Brésil, son « pays d'utopie » qu'il a qualifié de deuxième patrie d'élection. Durant la Seconde Guerre mondiale, il s'est retiré à Aix-en-Provence. Ce n'est qu'en 1950 qu'il est retourné à Paris où il est décédé en 1961, peu après avoir obtenu le Grand Prix littéraire de la Ville de Paris.



Blaise Cendrars, 16 ans, 1903.

« ... ces histoires que se racontent les grands enfants d'Afrique pour s'amuser la nuit autour du feu et ne pas s'endormir à cause des bêtes qui rodent. Votre ami Blaise, le poète, et son chien blanc ».

« Un homme raisonnable ne peut parler de choses sérieuses à un autre homme raisonnable : il doit s'adresser aux enfants ».



– Grin-grin-grince ! Crac-cratacrac-grince !

C'était encore le petit enfant qui ouvrait le coffret.
L'enfant ouvre le coffret, il sort du coffret, il était
dans le ventre de l'oiseau !
Il y faisait tout noir !

Alors, pour y voir clair, le petit enfant ouvre le
ventre de l'oiseau.

Siii !
Il lui ouvre le ventre avec un grand couteau, siii !
L'ouvre avec un couteau pointu comme un dard.
Il ouvre le ventre et tombe la tête en avant.
Il tombe par terre.
Il se fait une bosse au front.
Alors, il pleure.

Voici le petit enfant assis par terre, tout nu. Il est
seul au monde. Il se frotte sa bosse et il pleure. Il
pleure parce qu'il est seul au monde, qu'il s'ennuie
et aussi parce que sa bosse lui fait mal.

Il entend des voix qui lui crient :
– Merci, ô Roi !